

HOSPITALITÉ NOTRE DAME DE LOURDES

SERVICE SAINTE BERNADETTE

FORMATION

MODULE -2-

INTRODUCTION

Être hospitalier, c'est une vocation, c'est à dire une réponse à un appel. Un appel à la sainteté.

Une des caractéristiques de la sainteté est le service, particulièrement le service aux plus petits, aux pauvres et aux personnes malades : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt.25,40).

À Lourdes, Marie invite Bernadette « à venir pendant quinze jours », non pas pour faire quelque chose, mais pour découvrir un « autre monde ». Cet « autre monde » c'est celui de la sainteté, à l'image et ressemblance du Christ, Celui qui est venu « non pas pour être servi mais pour servir ». Mais aussi à l'image et ressemblance de Marie « la servante du Seigneur ».

Dans ce deuxième module de formation, je vous invite donc à entrer avec votre coeur et avec votre intelligence dans ce qui constitue l'essentiel de notre vie chrétienne, c'est à dire notre relation spirituelle avec Dieu et avec nos frères.

Lorsque nous parlons de relation spirituelle, nous touchons à la source même de notre vie spirituelle qu'est la personne de l'Esprit Saint. Esprit Saint qui nous a été donné pour faire de nous les fils aimés du Père à l'image et ressemblance du Fils Unique de Dieu : le Christ.

Dans le texte qui suit vous trouverez un bref développement de l'identité de la spiritualité chrétienne, de ses sources (sujet qui sera approfondi dans le troisième module) et de la spiritualité de l'esprit hospitalier.

Puissent ces quelques pages nous aider à nous former à l'école de Marie, maîtresse de vie spirituelle.

P. Horacio Brito

Aumônier Général de Hospitalité N.D. de Lourdes.

I. QU'EST-CE QUE LA SPIRITUALITÉ ?

Pour répondre à cette question, je ferai appel à un témoignage qui m'a été rapporté et à une parabole.

« La spiritualité ressemble à l'eau qui maintient l'herbe humide pour qu'elle soit toujours verte et en croissance ». L'humidité de l'herbe ne se voit pas, mais sans elle, l'herbe sèche. Ce qu'on voit, c'est la couleur de l'herbe, mais pour cela, il faut l'arroser et la soigner régulièrement ». Avec la simplicité de cette parabole, une personne essayait d'expliquer ce qu'est la spiritualité.

L'herbe symbolise tous nos faits et gestes de la vie quotidienne. Elle signifie l'ensemble de nos projets qui donnent un sens à notre vie : la lutte pour la justice, améliorer les situations de précarité, être au service d'autrui. L'art et la culture font partie également de ce qui donne un sens à notre existence. Mais ces grands idéaux peuvent être aussi ceux de tous les jours : fonder une famille, s'épanouir dans son travail, avoir des amis, des loisirs, etc... Toutes ces belles espérances, ces grands idéaux ont besoin « d'eau », « d'humidité », c'est-à-dire besoin d'un « esprit » qui les porte, qui les encourage et qui donne un sens à ces orientations.

Ceci dit, nous pourrions définir une spiritualité religieuse (ceci vaut pour toutes les religions) comme l'ensemble de principes et de pratiques, qui sont en relation avec la divinité et la transcendance. Ces principes et les pratiques caractérisent la vie d'un groupe de personnes en relation avec leur croyance.

II. QU'EST-CE QUE LA SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE ?

C'est l'expérience personnelle que vit un chrétien qui entre en relation avec Dieu et sa Vérité. La Parole de Dieu (la Bible), c'est-à-dire la Révélation de Dieu, joue un rôle fondamental dans cette démarche spirituelle. La Parole de Dieu, c'est toujours une invitation à l'écoute et à la mise en pratique de cette Parole. Elle est aussi une invitation à la contemplation, à la prière et à l'action. Dans ce sens nous pouvons affirmer que la spiritualité chrétienne est unité et diversité. Unité parce qu'elle trouve son fondement dans la Parole prononcée par Dieu et diversité parce qu'elle peut se réaliser sous de multiples formes.

La spiritualité chrétienne n'est pas le « pré carré » d'un groupe de personnes aux qualités exceptionnelles. Elle n'est pas, non plus, une dimension accidentelle de la vie chrétienne. Tout chrétien, quel que soit son état de vie, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité. Car la vie chrétienne ne se restreint pas à l'observation de quelques préceptes ou commandements ; elle est un appel à vivre la plénitude de cette vie, qui trouve sa source dans l'Esprit Saint reçu le jour du baptême.

Lisons et méditons ce que nous dit le Concile Vatican II dans la Constitution Lumen Gentium n° 40 sur **l'appel universel à la sainteté** :

« Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a enseigné à tous et chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois

l'initiateur et le consommateur : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt. 5,48). Et en effet en tous il a envoyé son Esprit pour les pousser intérieurement à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces (Mc. 12,30) et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés (Jn. 13,34).

Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein et de sa grâce, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus dans le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. L'Apôtre les avertit de vivre « comme ils convient à des saints » (Eph.5,3), de revêtir « comme des élus de Dieu saints et bien aimés, des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité » (Col.3,12), et de porter les fruits de l'Esprit pour leur sanctification (Gal.5,22). Cependant comme nous nous rendons tous fautifs en bien des points (Jacq. 3,2), nous avons constamment besoin de la miséricorde de Dieu et nous devons tous les jours dire dans notre prière : « Pardonne-nous nos offenses » (Mat.6,12).

Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang; dans la société terrestre elle-même cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence.

Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que marchant sur ses traces et devenus conformes à son image, accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouira en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Église par la vie de tant de saints. »

III. L'IDENTITÉ DE LA SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE

A- Une spiritualité trinitaire.

La spiritualité chrétienne ne peut pas être identifiée par un seul facteur ou composant. Mais il y en a un qui est fondamental : c'est une spiritualité trinitaire, c'est une relation personnelle avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint.

Dieu est le centre et la référence absolue de toute expérience chrétienne. Un Dieu qui nous a aimé le premier, qui par amour nous a créés et qui par amour nous a rachetés et libérés de tous les maux et les esclavages. Un Dieu qui veut nous donner sa propre vie pour que nous participions à son bonheur et que nous ayons en nous la vie éternelle.

Toute spiritualité chrétienne débute sur ce fondement. Mais, en même temps, la spiritualité chrétienne, c'est notre réponse à cet amour de Dieu qui veut nous sanctifier et nous humaniser. Notre condition humaine est telle que nous sommes impuissants à répondre par nos seules forces à l'appel de Dieu. Mais Dieu nous arrache à notre aveuglement et à notre impuissance en nous faisant le don de trois vertus (= force, capacité) théologiques (= don de Dieu) : la Foi, l'Espérance et la

Charité.

« Les vertus théologiques disposent le chrétien à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles sont infusées par « Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle ».

La Foi : c'est la vertu théologique par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Eglise nous propose de croire, parce qu'il est la vérité même. Par la Foi l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu. C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu. La Foi agit « par la charité » (Ga 5,6)

Le disciple du Christ ne doit pas seulement garder la Foi et en vivre, mais encore la professer, en témoigner avec assurance et la répandre. La Foi doit être accompagnée par les œuvres, car « sans les œuvres, la foi est morte » (Jc.2,26).

L'Espérance : c'est la vertu théologique par laquelle nous désirons, pour notre bonheur, le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit.

La vertu de l'Espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme. Elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes, elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux, elle protège du découragement, elle soutient en tout délaissement, elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité.

La Charité : c'est la vertu théologique par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Jésus a fait de la Charité le commandement nouveau (Jn.13,34). En aimant les siens « jusqu'à la fin » (Jn.13,1), Il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit : « voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés » (Jn.15,12).

La Charité est supérieure à toutes les vertus. Elle est la première des vertus théologiques : « Les trois demeurent : la Foi, l'Espérance et la Charité. Mais la Charité est la plus grande (1 Col.13,13)

La Charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin. La Charité a pour fruits la joie, la paix et la miséricorde ; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle ; elle est bienveillance ; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale ; elle est amitié et communion ». (Catéchisme de l'Église Catholique n° 1812-1829).

B – A la suite du Christ.

Dieu s'est révélé d'une manière unique et en plénitude dans la personne de son Fils, Jésus-Christ (Hb. 1,1-3). Il nous appartient pour le connaître de nous mettre à sa suite, puisqu'on ne le connaît que dans la mesure où on l'imite et on se met à sa suite (Jn.14,5-11)

Suivre le Christ est la dimension fondamentale et la plus originale qu'identifie la spiritualité chrétienne. Elle tient dans le fait que nous nous mettons à la suite d'un Dieu qui s'est fait homme et qui a assumé toute notre condition humaine sauf le péché. Cet homme est Jésus de Nazareth. C'est dans sa personne qu'habite la plénitude de Dieu. Il est le modèle de notre vie humaine et chrétienne. C'est pour cela que le démarrage d'une saine spiritualité chrétienne consiste tout d'abord à rencontrer la personne de Jésus.

Lorsque nous faisons de Jésus-Christ, le Dieu fait homme, notre modèle de vie, la spiritualité chrétienne nous préserve d'un christianisme idéaliste ou purement spiritualiste. Elle nous préserve aussi de la tentation de vouloir adapter Dieu à nos propres images, à nos idéologies ou à nos propres intérêts. Dans la personne de Jésus-Christ nous est révélé le vrai Dieu : Tout Puissant et en même temps pauvre. Absolu et en même temps protagoniste d'une histoire humaine et proche de chacun de nous.

Jésus ne nous apprend pas seulement à vivre comme chrétiens et en communion avec Dieu notre Père. Il nous apprend à vivre aussi comme des êtres humains. *« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné (Jésus-Christ). Adam, en effet, le premier homme était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour manifeste pleinement l'homme à lui-même la sublimité de sa vocation ».* Vatican II, *Gaudium et Spes* n° 22).

Nous rencontrons, en effet, en Jésus Christ, l'Homme parfait, l'Image du Dieu invisible (Col. 1,15). En Lui, nous retrouvons le sens profond de notre être, par Lui, nous comprenons mieux le projet de Dieu sur l'homme.

Donc, connaître, contempler (intérieuriser) et suivre Jésus est la grande tâche de la vie chrétienne. Dans ce sens, connaître l'Évangile, contempler la Parole et les gestes de Jésus, et les mettre en pratique est l'attitude essentielle du disciple de Jésus. Dans les Évangiles nous trouvons tout ce qui a touché le cœur des apôtres et des disciples et qui a été mis par écrit pour notre Foi chrétienne. « Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe, nous vous l'annonçons ». (1Jn.1,1).

« L'homme qui veut se comprendre lui-même jusqu'au fond ne doit pas se contenter pour son être propre des critères et des mesures qui seraient immédiats, partiels, souvent superficiels et même seulement apparents ; mais il doit, avec ses inquiétudes, ses incertitudes et même avec sa faiblesse et son péché, avec sa vie et sa mort, s'approcher du Christ. Il doit, pour ainsi dire entrer dans le Christ avec tout son être, il doit « s'approprier » et assimiler toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption pour se retrouver soi-même. S'il laisse ce processus se réaliser profondément en lui, il produit alors des fruits non seulement d'adoration envers Dieu, mais aussi de profond émerveillement pour soi-même ». (Jean Paul II, « Redemptor Hominis » n° 10).

C – La vie selon l'Esprit.

La spiritualité chrétienne est trinitaire, elle consiste à suivre le Christ, le Dieu fait homme, qui nous conduit vers le Père. Mais en même temps, elle est aussi la vie selon l'Esprit Saint. Cela est aussi essentiel à l'identité chrétienne. Le Christ envoyé par le Père agit aujourd'hui, après sa Résurrection, par son Esprit. L'Esprit Saint, c'est l'Esprit du Christ qui nous invite à nous mettre à sa suite. En d'autres termes, la vie chrétienne consiste à suivre Jésus (le Christ comme chemin) et en même temps, vivre selon son esprit. Par l'Esprit Saint non seulement nous imitons le Christ, mais nous nous transformons en Lui et nous devenons comme Lui, des Fils de Dieu. C'est ce qu'on appelle « la vie de la Grâce ». Elle consiste « à naître de nouveau » selon la Parole de Jésus à Nicodème (Jn.3,1-15). Cette nouvelle naissance qui s'opère dans le cœur du croyant est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Le don de l'Esprit Saint est aussi communautaire. Le jour de la Pentecôte, il est donné aux apôtres et à ceux qui les écoutaient. Ce don est pour toute l'Église, qui aujourd'hui par son action missionnaire le donne à tous les peuples.

Lorsque nous parlons de « vie spirituelle », nous ne faisons pas référence à une vie qui est guidée par les facultés supérieures de l'homme, mais par une vie qui est orientée et nourrie par l'Esprit Saint, qui nous transforme en nouvelles créatures (Rm.8,11)

Jésus est aussi le modèle de toute vie spirituelle. En effet, toute sa vie et son action ont été guidées et nourries par l'Esprit Saint. La volonté de Jésus, en parfaite communion avec la volonté de son Père, et l'action de l'Esprit Saint est une seule et même chose à cause de la fidélité de Jésus Nazareth à l'Esprit Saint.

« Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas ; mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ». (Rm 8,9-11).

Vivre « selon la chair » consiste à vivre seulement en tenant compte des critères de ce monde. Vivre « selon l'Esprit », c'est vivre en tenant compte du dessein de Dieu incarné dans la vie et les enseignements de Jésus.

Les dons de l'Esprit Saint nous sont donnés pour que nous ayons en nous la capacité de discerner et d'agir selon les enseignements de Jésus et de l'Église. Quels sont ces dons ?

La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint Esprit. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint.

Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ. Ils complètent et

mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines.

Les fruits de l'Esprit sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme les prémices de la gloire éternelle. La tradition de l'Église en énumère douze : « charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté » (Gal.5,22-23). (Catéchisme de l'Église Catholique. N° 1830-1832)

D – La vie en Eglise

La vie en Eglise est aussi un composant essentiel de la spiritualité chrétienne. L'Église est le lieu privilégié où agit l'Esprit Saint. L'Église est assistée par l'Esprit Saint. Elle n'est pas une médiation arbitraire qui s'interpose entre la vie selon l'Esprit et nous-mêmes. Au contraire, elle est la garantie de cette présence de l'Esprit Saint et du fait que nous pouvons le suivre sans nous tromper. Elle n'est pas l'Esprit Saint mais elle est assistée par Lui. Elle « l'incarne » et le discerne. Elle n'est pas Jésus Christ, mais par sa parole et son enseignement, par les sacrements et par son service pastoral, elle nous conduit à la source de Vie : le Christ.

La spiritualité chrétienne n'est pas une idéologie ou une simple attitude éthique qui peut se nourrir de n'importe quelle source. La Foi chrétienne et sa spiritualité se nourrissent de cette source qu'est l'Église. Elle nous rassure pour que notre vie spirituelle ne soit pas quelque chose de subjectif, mais qu'elle soit en accord avec l'Évangile par son magistère (enseignement). Elle nous invite et nous aide objectivement à parcourir aujourd'hui les chemins de l'Évangile.

La communauté chrétienne (paroisses, mouvements, associations, fraternités, hospitalités, etc...) c'est la manière concrète par laquelle l'Église se présente comme mère et guide de notre vie spirituelle. La spiritualité chrétienne est communautaire parce qu'elle nous aide à discerner les exigences de l'Esprit Saint dans notre vie quotidienne. Elle nous aide et nous donne la possibilité de prier, de participer aux sacrements du Christ, de partager la Parole de Dieu, de vivre en fraternité, de nous mettre au service des plus pauvres, des malades ou de toute autre réalité qui touche l'homme.

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ». (Concile Vatican II. Gaudium et spes. N° 1)

« Mû par la Foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence du dessein de Dieu. La Foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître

la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines » (Concile Vatican II. Gaudium et spes. N° 11).

IV. LES SOURCES DE LA SPIRITUALITÉ

Après avoir pris connaissance des composants fondamentaux de la spiritualité chrétienne, nous allons maintenant, nous attacher à en découvrir la source. Cet aspect sera évoqué dans un module ultérieur. **Toutefois permettez-moi de citer les sources essentielles de la spiritualité chrétienne : La Parole de Dieu, les Sacrements, la Prière, la dévotion et la vie avec la Vierge Marie, le témoignage des Saints et le service des frères.**

V. LA SPIRITUALITÉ DE L'ESPRIT HOSPITALIER

« Le Nouveau Testament évoque à la fois la souffrance due à la maladie ou au handicap, la quête de guérison et la place occupée par ceux et celles qui, d'une façon ou d'une autre, prennent soin de qui a besoin. Ces relations sur fond de souffrance se développent et s'harmonisent autour de Jésus, auprès de ceux qui, en grand nombre, viennent chercher guérison, délivrance, miracle.

Ces guérisons et ces miracles sont à leur tour le signe que l'ère messianique est advenue. Ainsi lorsque Jean Baptiste envoie ses disciples lui demander s'il est le Messie, Jésus leur répond : « allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ». (Mt.11,4-5)

Derrière cette énumération se cachent l'activité de Jésus et les nombreuses relations qui se déploient autour de lui. « On lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais » (Mc. 1,32-34). Parmi ces guérisons, celle du paralytique présente explicitement plusieurs personnes sans lesquelles elle n'aurait pas été possible. Alors Jésus se trouve dans une maison, « arrivent des gens portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus. Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, il montèrent sur le toit et écartant les tuiles, ils le firent descendre en plein milieu devant Jésus » (Lc.5,18-19).

Mais prendre soin de ceux qui souffrent ne se limite pas au fait de le transporter jusqu'à Jésus. En effet, c'est toute une activité d'intercession qui se déploie, en lien avec la présence de Jésus. Lorsque la belle-mère de Pierre est souffrante, « sans plus attendre, on parle à Jésus du malade » (Mc 1,30).

C'est aussi ce que fait le centurion de l'armée romaine qui envoie plusieurs délégations intercéder en faveur de son serviteur malade » (Lc. 7,2-10). (P. R.M. de la Teyssonnière, « La Grotte de Lourdes un chemin d'Évangile » p.223-224)

L'expérience de Bernadette.

« Bernadette Soubirous est le premier pèlerin de Lourdes, et en même temps le premier pèlerin malade jamais venu à la Grotte. De plus, pour se rendre à la Grotte, elle a toujours été accompagnée, avant d'y être accueillie. Les relations dont elle a ainsi bénéficié restent exemplaires pour le pèlerin d'aujourd'hui. Cependant, pour se placer dans la perspective de la relation qui se noue entre les malades et ceux qui les servent, il est nécessaire de connaître l'attitude de Bernadette envers les autres.

Par nature comme par éducation, Bernadette est serviable. Que ce soit dans sa propre famille ou dans celles où elle est placée, dès son plus jeune âge elle sert les autres. Et cela avec cœur et avec joie : aussi est-elle unanimement aimée. Ses frères cadets, dont elle s'occupe, la préfèrent à leur sœur Toinette. Marie Laguës, qui la rudoie pourtant, ne manque pas d'affection pour elle.

Mais sa première rencontre avec la Dame à la Grotte de Massabielle correspond pour la jeune fille au début d'un changement profond. Ce jour-là, sur le chemin de retour, elle aide sa sœur à porter son fagot non plus par simple générosité, mais parce qu'elle vient de recevoir la grâce. Les gestes de charité qu'elle accomplit alors ne reposent plus sur elle seule. Comme saint Paul, en cet instant, elle pourrait dire : « Je vis mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal.2,20).

La relation que Bernadette tisse avec Toinette prolonge celle que Marie vient de vivre avec elle. Dans leur rencontre, la Sainte Vierge, la servante du Seigneur (Lc 1,38), son humble servante (Lc 1,48), est toute entière donnée à Bernadette. Rencontre après rencontre, Bernadette sera de plus en plus donnée à Marie, dans une même attitude de service.

Avec Toinette, Bernadette est donc capable d'agir non pour elle-même, mais pour l'autre qu'elle sert. Il lui en coûte du temps, de l'énergie, de la fatigue pour monter et descendre plusieurs fois le raidillon qui relie la Grotte à la route de Baous. Pourtant, ce n'est pas en ces termes qu'elle conçoit son acte tant, à cet instant, elle préfère l'autre à elle-même et l'exprime par le don de soi. Peu après, lorsque Toinette prendra une branche du fagot pour en frapper sa sœur, l'attitude de Bernadette ne changera pas à son égard.

À la Grotte, si le Christ Jésus est bien au cœur de la relation de Marie et de Bernadette, cette relation est vécue dans l'Esprit Saint. Pour Bernadette, sa relation avec Marie est une effusion de l'Esprit Saint, comme autrefois elle l'avait été pour Élisabeth accueillant sa cousine. C'est bien « l'amour de Dieu qui a été répandu dans son cœur par l'Esprit Saint qui lui a été donné » (Rm.5,5) qui donne à Bernadette d'agir ainsi. » (P. R.M. de la Teysonnière, op.cité, p.225-226)

Lourdes aujourd'hui

« À la Grotte, la présence de personnes malades ou handicapées et de ceux et celles qui les servent ne passe pas inaperçue. Les premières sont assises sur un fauteuil roulant ou dans une voiturette, certaines même allongées sur un brancard. Les secondes portent un uniforme particulier, variable d'une hospitalité à l'autre mais toujours parfaitement identifiable.

Bien sûr, il ne s'agit là que de la partie visible d'un énorme iceberg. En effet, aujourd'hui, la majorité des pèlerins malades ou handicapés venant à la Grotte n'est pas identifiée en tant que telle. De même, les hospitaliers et les hospitalières n'ont pas le monopole du service de leurs frères et sœurs malades ou handicapés, puisque ce service est constitutif de la grâce de Lourdes : à la Grotte tous deviennent serviteurs.

Cependant les hospitaliers et les hospitalières comme les personnes malades ou handicapées, sont un signe de l'amour de Dieu manifesté dans la croix du Christ Jésus. Et ce signe est dans leur relation mutuelle.

Souvent, il faut du temps pour aborder une telle approche. En effet, telle est la renommée de Lourdes que chacun en note d'abord tel ou tel aspect avant de parvenir à une vision globale. Les uns vont essentiellement associer Lourdes aux malades, les autres aux hospitaliers. D'autres encore ne se soucieront ni des uns ni des autres, cherchant seulement à voir des miracles.

Il faut du temps pour voir la relation qui unit une personne malade à celle qui la sert. À Lourdes, ce que voient les yeux de chair, les yeux du cœur doivent le voir aussi : car seul le cœur est capable de comprendre ». (P .R.M. de la Teyssonnière. op.cité, p. 229)

Une relation naturelle.

« Les gestes dont bénéficient, à Lourdes, les personnes malades et handicapées sont d'une grande banalité. Ils relèvent de la vie quotidienne : pousser un fauteuil roulant ; aider une main à toucher le rocher ; ramasser un objet tombé ; réajuster la couverture. Rien de compliqué. Pourtant, ces gestes sont importants parce que, bien souvent, ceux pour qui ils sont accomplis ne pourraient les réaliser eux-mêmes.

Voilà pourquoi Jésus s'identifie aux malades, aux affligés, à quiconque est dans l'épreuve, allant jusqu'à dire : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt.25,40). En effet, « j'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venu me voir » (Mt. 25,35-36).

Mais, dans l'Évangile, en livrant sa vie sur la croix, Jésus s'identifie aux hospitaliers et à leurs prochains qui vivent le commandement de l'amour : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même » (Lc 10,27).

Jésus est donc ce « Samaritain arrivant près de l'homme qui, après avoir été dépouillé et roué de coups, gît à moitié mort. Il le voit et est saisi de compassion. Il s'approche, panse ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le charge sur sa propre monture, le conduit dans une auberge et prend soin de lui. Le lendemain, il sort deux pièces d'argent, et les donne à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai » (Lc. 10,30.33-35).

Pour vivre personnellement cette relation à Lourdes, il faut être soi-même malade, soit hospitalier. Pour autant, Jésus ouvre une piste lorsqu'il annonce : « Je ne suis pas venu pour être

servi, mais pour servir, c'est-à-dire pour donner ma vie pour la multitude » (Mt. 20,28). Cela signifie que le malade sert, lui aussi, puisqu'il peut donner sa vie. Il le fait différemment de l'hospitalier mais, comme lui, il donne sa vie. L'hospitalier est dans le don, le malade dans l'accueil. Mais il faut être dans le don pour accueillir, car accueillir, c'est se donner tel que l'on est. De même et inversement, il faut être dans l'accueil pour donner, car se donner, c'est accueillir l'autre tel qu'il est ». (P. R.M. de la Teyssonnière, op.cité, p.230-231).

Une relation spirituelle

« Dans cette relation, Jésus ne s'identifie pas seulement au malade mais aussi à celui que le sert. Car il est lui-même, affirme-t-il, au cœur de la relation qui unit ces deux êtres : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt.18,20).

L'hospitalier accomplit les gestes même du Christ bon Samaritain, en livrant sa vie pour la personne qu'il sert. Le malade, communiant aux souffrances du Christ sur la croix, livre sa vie pour l'hospitalier qui le sert. Ainsi au cœur même de leur relation, Jésus fait passer l'un et l'autre de leur propre réalité à la sienne : de leur réalité de souffrances et de limites, mais aussi d'attentes et d'espérances, à la réalité du Christ, le « royaume de Dieu au milieu de nous » (Lc 17,21), où l'on goûte « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance » (Ga.5,22).

Dans une telle relation, le passage n'est pas réservé à un seul, mais offert aux deux, puisqu'il est donné par l'un à l'autre, et inversement. Pour autant le malade et celui qui le sert ne sont pas seuls à bénéficier de cette pâque : car le mystère pascal qui s'accomplit dans et par leur relation rend visible l'amour de Dieu manifesté dans la croix du Christ.

À Lourdes, où chaque sens est sollicité, la vue occupe sans doute une place à part. Or, à travers des gestes liés au plus concret de l'humanité blessée, la puissance de l'amour de Dieu s'y rend visible et s'y déploie. L'amour de Dieu qui n'est autre que Dieu lui-même : « Dieu est Amour » (1Jn 4,16). Ainsi agit Dieu dans la vie quotidienne du Sanctuaire de Lourdes. Ainsi il touche le cœur de ceux « qui ont des yeux pour voir » (Ez. 12,2).

Combien de pèlerins de Lourdes sont saisis, bouleversés aux larmes en voyant le mystère de la Croix se rendre présent devant eux ? Ainsi, partout dans le Sanctuaire, s'accomplit la parole de Jésus à ses disciples : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu » (Lc 10,23-34). P. R.M. de la Teyssonnière, op.cité, p. 232-233)

Une nourriture pour la route

« À Lourdes, ceux qui vivent ces gestes, les accomplissants, s'en voyant bénéficiaires ou témoins, goûtent la présence du Royaume de Dieu et ont le cœur en paix et en joie. C'est une expérience qui ne se limitera pas à ce seul lieu et à cet unique moment. En effet, tout ce qui est de l'ordre de l'amour est pour la vie éternelle. Ainsi, ce qui est reçu à Lourdes à travers la relation des malades et de ceux qui le servent, demeure en vie éternelle.

Il existe de vies marquées par la souffrance liée à la maladie, au handicap ou à quelque autre cause, qui viennent à Lourdes régulièrement pour y recevoir la capacité de continuer à vivre. Parmi les hospitaliers et les hospitalières qui sont à Lourdes chaque année, beaucoup y viennent pour la même raison. Là, les uns et les autres reçoivent l'amour qui les nourrira tout au long du chemin.

L'Évangile dit que Marie « gardait et méditait en son cœur toutes les paroles de son Fils Jésus et tous les gestes qu'il accomplissait » (Lc 2, 19.51). En méditant ainsi, Marie se laissait nourrir par la vie que contenaient ces paroles et ces événements.

Après le pèlerinage à Lourdes, de nombreux pèlerins font de même. En se remémorant ce dont, à un titre ou à un autre, ils ont bénéficié, et en méditant ce dont ils ont été témoins, ce qu'ils ont vu, ils se laissent nourrir par l'amour de Dieu manifesté par le Christ en croix.

Ce souvenir et cette méditation peuvent rester aussi intenses des années après et provoquer la même émotion, bouleversant aux larmes celui qui retourne ainsi à la source qu'il a reçue de ses frères et sœurs.

Cette expérience ouvre aussi au mystère de la Communion des saints, puisqu'elle crée des liens spirituels entre des gens qui n'ont peut-être même pas échangé une parole. Des liens pour la vie éternelle ». P. R.M. de la Teyssonnière, op.cité, p.233-234)

P.Horacio Brito

Aumônier Général de l'Hosp. N. de Lourdes

Lourdes, le 11 Février 2017.